

## AVANT-PROPOS

— *Hautbois, vos accents!*

*J'ai rencontré Jean-Claude Casadesus dans des circonstances particulières, pour lui riches de symboles.*

— *Sbhhb... Crescendo... Sans presser les doubles!*

*À Paris, sous la scène de l'Opéra-Bastille, salle Maurice Ravel, le maestro répétait la «titanesque» symphonie de Mahler avec les membres d'une formation-école, l'Orchestre français des jeunes, instituée il y a trente ans par le ministère de la Culture pour «offrir aux diplômés des conservatoires se préparant à la carrière l'occasion d'une découverte approfondie de la vie orchestrale sous la conduite de chefs d'expérience leur servant de tuteurs».*

— *L'harmonie est différente à la reprise, vous voyez?*

*D'un geste, d'un coup de baguette, le pédagogue imprime son tempo, décompose pour chacun le mouvement à l'unité adaptée, distribue les entrées, chante et s'exalte, exigeant des altos qu'ils réalisent leur staccato nettement sur la corde, qu'ils tirent ce fa dièse plutôt qu'ils ne le poussent.*

— *Allons, encore une fois s'il vous plaît...*

*Voilà bien une figure moderne que celle du chef de musique sur l'estrade. Cet interprète singulier, qui n'actionne ni archet ni clavier, dont l'art est contenu d'abord dans la ferme et contagieuse volonté, reste un homo novus – un principe nécessaire d'autorité*

*rythmique, expressive, lié à la complexification de la coordination philharmonique, le produit achevé d'un processus d'autonomisation progressive des fonctions musicales, aurait dit Max Weber à la suite de Rousseau, quoique dans une langue moins sensible; une figure paradoxale, aussi, dans la mesure où ce général qui incarne, semble-t-il, le commandement sous la forme la plus nue, la plus éloquente, ne tire au fond réellement gloire de sa puissance qu'à condition de subordonner son mérite à la seule excellence d'exécution de l'ensemble.*

*Les instrumentistes, certes, demeurent soumis à son charisme. S'il espère cependant jouer d'eux comme d'un orgue, le chef d'orchestre doit les convaincre qu'il est moins ce despote de jadis, conforté par la mythologie, que leur égal et leur pair, en les ralliant à la légitimité de ses conceptions propres. Bûcherons de Böhmischbroda<sup>1</sup> et autres barreaux de yacht en prendront pour leur grade.*

*Un pour tous, tous pour un... Portés par le désir d'une réalisation commune de haute envergure, l'orchestre et son chef, propagateurs ailés de la pensée des compositeurs, se reconnaissent dans cette devise de mousquetaires. On ne saurait imaginer propositions plus solidaires: un chef n'exploite pas des musiciens unis en ligue pour le plaisir égoïste d'accomplir sa rêverie personnelle, pas plus que ceux-ci ne s'égayent d'instinct en dépit des injonctions de leur guide. Dans un orchestre, le tout excède merveilleusement ainsi la somme des parties.*

---

1. Dans le satirique *Petit Prophète de Böhmischbroda* (1753), le baron von Grimm défendait l'opéra italien contre les prôneurs de la musique française. Selon lui, le chef d'orchestre, «armé d'un gros bâton dont il use avec bruit», inutile à la musique, trouverait mieux sa place «dans une forêt de Bohême pour y couper du bois».

*À l'issue de la séance, Jean-Claude Casadesus confiait sa joie à un journaliste de France Musique : « Mes petits me suivent, c'est formidable ! Je m'adresse à eux comme à des musiciens plus confirmés. Je leur témoigne le même respect, la même intransigeance dans le travail. Les moins âgés ont quinze ans à peine, et nous dialoguons sans problème. Je suis frappé par leur maturité. Ce passage de relais m'est essentiel. Ce sont eux, les ferments de l'avenir. »*

\*

*D'aucuns ont affirmé depuis, tel ce correspondant à Shanghai il y a peu, que « Jean-Claude Casadesus, ambassadeur exemplaire d'une noble tradition nationale, se distingu[ait] en France à l'heure actuelle comme le véritable doyen de sa charge, puisque ses aînés glorieux, Georges Prêtre, Pierre Boulez, n'y exercent pas de mandat directorial à la tête d'une phalange qu'ils auraient en personne relevée ou créée ». Excès incongru d'enthousiasme, sans doute, mais il est permis de se demander en quoi ce jugement hâtif porté sur « le digne héritier de Pasdeloup, Colonne et Lamoureux » ne serait point révélateur, au vrai, d'une perception plus globale de la presse étrangère contemporaine.*

*Homme d'orchestre dans la plénitude de sens que ce génitif détermine, celui-ci s'impose avant tout comme le seul, plutôt, à notre connaissance, qui puisse s'honorer aujourd'hui d'avoir été conduit par de grands fauves, humble musicien du rang parmi ses confrères, avant que d'avoir dirigé lui-même. Car c'est sous la baguette de ces maîtres – Martinon, Krips, Schuricht, Inghelbrecht, Munch, Knappertsbusch, Paray, Markevitch, Kondrachine... – à un poste d'observation privilégié que le timbalier Casadesus, frais émoulu du*

*Conservatoire, futur disciple de Dervaux, devait en effet commencer son apprentissage du métier.*

*Lorsque j'ai proposé au fils d'acteurs de me donner la réplique dans un livre qui embrasserait son parcours de l'aube à midi sur la mer, de sa jeunesse montmartroise au podium de l'Orchestre de Lille, ouvrage qui ne laisserait rien ignorer, autant que possible, des multiples facettes de son rôle, j'avoue qu'il a longuement hésité.*

*L'homme, en société, est affable. Volontiers volubile. Recevant sans manière, il convie avec bonheur à sa table. Pour ses hôtes, le kappelmeister puise dans sa mémoire, ressuscite la fougueuse pantomime, les traits de caractère d'illustres prédécesseurs, rend hommage à l'enseignement dont il se sait redevable. Grave, il retrace une épopée collective, détaille les vertus de ses musiciens, qu'il célèbre avec reconnaissance, les ressources non moins nombreuses de ses équipiers fidèles, également recrutés par ses soins.*

*Habitué aux lumières du plateau, Jean-Claude Casadesus a le privilège, selon ses mots, «d'escalader les pics himalayens du répertoire». Le directeur-fondateur mène sa troupe de cent personnes aux quatre coins du monde dans ce but. Quotidiennement ou presque, il convertit avec elle, dans des salles combles, le fruit d'un rude labeur en ovations répétées. Qui oserait croire pourtant que le chef d'orchestre rompu aux sollicitations médiatiques répugne à se raconter, à lever le rideau sur sa scène, répugne à s'exprimer à la première personne, par un de ces paradoxes dont le théâtre a le secret?*

*— Bon... Ce sera pour mes petits-enfants, finit-il par céder. Mais pas de traité savant!*

\*

*Les entretiens que l'on s'apprête à lire sont le fruit de dizaines d'heures de parole, échangées à partir de janvier 2011 entre concerts et tournées.*

*Dans ces pages, Jean-Claude Casadesus apparaît en biographe lucide et prolixe de lui-même; en praticien amoureux de son art, qu'il décrit avec simplicité; en père, en grand-père comblé, pudique, admiratif des siens; en artiste engagé enfin, enraciné dans sa cité et capitaine d'une belle aventure.*

*Jamais il ne s'était penché de la sorte sur la geste familiale. Jamais il n'avait dépeint si finement ses ancêtres, évoqué ses souvenirs de l'exode, son enfance parisienne sous l'Occupation, ses obligations militaires durant la guerre d'Algérie, entre autres exemples.*

*Il est plaisant de voir se mêler ici, comme dans la vie, la relation brute des événements de l'histoire individuelle, les notations d'ordre psychologique, social, institutionnel, aux commentaires précis de nature professionnelle; l'initiation au solfège, les classes du Conservatoire, le Pigalle des années 1950 alterner avec les idoles des années yé-yé, les pulsations foisonnantes d'une pièce de Berio, l'orchestre des Concerts Colonne avec le démantèlement de l'ORTF, de Gaulle, Lester Young, Jacques Lacan...*

*Cent fois sur le métier avons-nous remis nos portées à deux voix, cent fois rejoué l'incessant jeu de l'écriture. En premier, susciter – puis transcrire, articuler, concentrer la pensée, jusqu'à la polir de concert, à l'oreille, dans un gueuloir improvisé (rigueur de cet artisanat). Sur quoi, intervention du personnage principal:*

*— Non, il faut les faire encore, les remâcher, les pétrir. Être bien sûr. Les bonnes tirades sonnent naturellement dans la bouche, s'excuse le perfectionniste anxieux, grandi à l'ombre du Palais-Royal.*

*Armé de son crayon légendaire à deux faces, l'insatiable biffe alors, raye, rature, brise, bouleverse,*

*taille, élague, permute, arrange, argumente, élimine, soupèse, réarrange. Mes interventions elles-mêmes ont essuyé parfois les tempêtes de ce furieux vent du nord – quand, s'arrêtant soudain pour contempler ses feuillets minutieusement noircis, fiers d'inédit, le chef distillait cette touchante inquiétude:*

— *Dites-moi... entre nous, vous croyez que ça va intéresser, toute cette histoire?*

*Un portrait dans le portrait, en somme. Vibrant récit, en fin de compte, que celui de l'artiste saisi dans l'expression de sa vérité.*

*Soustraire mon interlocuteur à l'exercice de son sacerdoce n'ayant pas été sans les difficultés que l'on présume, il m'est agréable de remercier Mmes Jacqueline Brochen et Régine Leleu, MM. Nicolas Foulon, Philippe Morin, Ugo Ponte, Noël Simsolo, dont le précieux concours, à Lille et Paris, aura permis la réalisation de ce livre.*

Frédéric GAUSSIN

PREMIÈRE PARTIE

**BON SANG  
NE SAURAIT MENTIR**





# 1

*Portraits de famille. – Branches et vieilles branches. – Figueras. – Le rêve artistique de Luis. – Une fratrie de musiciens professionnels. – Henri Casadesus et la Société des instruments anciens. – Mon grand-père, Tolstoï, Saint-Saëns et Debussy. – Lucien et Gisèle. – Jean-Claude, un blason dans un arbre. – Musique et déclamation: l'art de la scène en héritage. – Destin collectif, carrières individuelles. – Mériter son nom, imposer son prénom.*

\*

FRÉDÉRIC GAUSSIN: *Vous sentez-vous appartenir à une famille hors norme, vous qui avouez être issu d'une «nichée de saltimbanques»?*

JEAN-CLAUDE CASADESUS: Sans doute, puisqu'une tradition un peu spéciale s'y est établie dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Je comprends, en tout cas, qu'une telle famille paraisse sortir de l'ordinaire à des yeux extérieurs, étant donné que la majorité d'entre nous s'est illustrée dans le monde de l'art, la musique et le théâtre en priorité.

Mais, dans le fond, ce n'est pas si rare. On trouve en France des générations d'artisans, de cultivateurs, de notaires, d'artistes de cirque. Un pays ancien comme le nôtre regorge de blasons centenaires, d'enseignes existant «de père en fils», parfois depuis fort longtemps. Tous perpétuent leur métier. Sous cet angle, les

Casadesus n'ont donc rien d'«étrange» ou de si étonnant, il me semble.

Ce qui intrigue davantage, peut-être, c'est la régularité avec laquelle nous avons su nous forger, année après année, une réputation durable sur la scène ou les planches, dans des emplois qui n'échappent pas aux caprices de la mode. Si différents de tempérament que nous ayons pu être, les uns et les autres, je crois que nous avons été unis d'abord par l'amour de la belle ouvrage, la volonté du dépassement de soi.

Pour accomplir son dessein, chacun a dû faire ses preuves et travailler sans relâche. Du plus loin que je me souviens, mes parents m'ont toujours mis en garde contre la facilité. Eux-mêmes n'ont jamais succombé aux chimères de la «gloire», préférant m'offrir le modèle de leur rigueur, de l'exigence. Faut-il y voir la clé de notre inscription dans le paysage? Possible... Il ne m'appartient pas d'en juger. Mais, pour nous, ces racines sont fondamentales.

— *Avant que nous nous intéressions au vôtre, il serait bon que vous brossiez en guide quelques portraits d'ancêtres. Commençons par le père fondateur...*

— Des yeux perçants d'hidalgo, le profil volontaire, une moustache fine et noire... Luis Casadesus, mon arrière-grand-père, était originaire de Figueras, comme Salvador Dalí. Sa mère était actrice, et non des moindres, puisque Francesca s'est produite en tournée dans toute l'Europe au côté de Sarah Bernhardt – que maman, toute petite, a eu le privilège de rencontrer. Au soir de sa vie, la grande tragédienne s'est contentée d'embrasser le front de l'enfant que lui a présenté mon grand-père, mais j'ai des raisons de penser que l'adoubement fut d'excellent augure...

Le seul revers, c'est que Francesca Casadesus voyageait beaucoup, comme tous les artistes. Luis fut

donc élevé surtout par sa grand-mère, qui s'appelait Rosalia.

— *Une ancienne actrice, elle aussi?*

— Une humble travailleuse... Elle formait un couple de saisonniers agricoles avec son mari Juan. Pour les vendanges, ils s'enfonçaient tous deux loin au-delà de la frontière franco-espagnole, ce qui explique que Francesca soit née dans le Lot, contre toute attente. Rosalia devait finir par s'installer à Paris, où elle devint habilleuse au théâtre du Châtelet, mais chez eux mes ancêtres ne parlaient que le catalan, la langue première des Casadesus.

Mon arrière-grand-père était fou de musique. On ignore comment il en est tombé amoureux, mais, toute son enfance, il ne rêva que d'en jouer... or sa mère la détestait! S'acharnant à le contrarier, Francesca coupait régulièrement les cordes du pauvre violon qu'il était parvenu à s'offrir à force d'économies. Si elle avait su... Le ciel s'est chargé de la revanche.

Quand la guerre de 1870 a éclaté, Luis s'est engagé dans l'armée française pour combattre les troupes de Bismarck, acte patriotique qui lui valut d'être naturalisé. Il avait vingt ans. On l'a longtemps cru ouvrier typographe dans la société civile, mais il mania les chiffres plutôt que les caractères en plomb, en tant que comptable dans une biscuiterie. Je parle de son activité diurne: la nuit, et chaque fin de semaine, il dirigeait de petits orchestres dans les bals de Montmartre, car il avait appris à jouer de la mandoline en autodidacte.

Il est même l'auteur d'une méthode d'enseignement de la guitare – bel exemple de l'élévation que peut apporter la passion! Brimé dans son enfance, mais devenu soliste amateur à la force du poignet, il jura devant Dieu que ses descendants se consacraient à la musique pour de bon. Qu'ils goûteraient

en connaisseurs les joies qu'il avait éprouvées de son mieux... En vérité, je crois que notre épopée familiale réside dans le touchant désir de cet homme, qui souhaitait voir ses fils et filles le dépasser.

— *Ses nombreux fils et filles!*

— De son épouse Mathilde Sénéchal, Luis en eut exactement quatorze, si vous voulez savoir. Les conditions de l'époque étant ce qu'elles étaient, neuf survécurent; mais, encouragés par leur père, huit devinrent des musiciens professionnels à part entière. Ce sont eux qui forment ce que nous appelons la première génération des Casadesus, le noyau musical originel: Francis (1870-1954), Rose (1873-1944), Jeanne (1874-1906), Robert l'aîné (1878-1940), Henri (1879-1947), Marcel (1882-1914), Cécile (1884-1962), Régina (1886-1965) et Marius (1892-1981).

Mon arrière-grand-père a connu la fierté de les voir s'épanouir dans leur voie, puisqu'il est mort en 1919, mais son épouse s'est éteinte peu après sa dernière grossesse, si bien que Rose – que tout le monde appelait Rosette – fit office de maman de substitution pour ses cadets.

Cette femme admirable ne s'est jamais mariée. Ses frères et sœurs furent ses propres petits, si l'on peut dire. Elle les a élevés en partie, se chargeant surtout d'apprendre le piano à ses neveux et nièces: l'un d'eux, Robert «junior», la récompensa de son dévouement en menant une carrière internationale.

Les mélomanes admirent encore ses enregistrements des concertos de Mozart avec George Szell et l'Orchestre de Cleveland, ses interprétations des sonates de Beethoven, du répertoire français, mais je ne crois pas nécessaire de le présenter. Robert Casadesus se disait lui-même l'élève de Louis Diémer, de Maurice Ravel... et de sa bonne tante Rosette!

— *Décrivez-nous les personnages de cette première strate...*

— Tous étaient d'excellents solistes. À l'exception de quelques-uns, je les ai toutefois mal connus, compte tenu de notre différence d'âge. L'aîné, mon grand-oncle Francis, était un élève de César Franck : il fonda le Conservatoire américain de Fontainebleau, qu'a dirigé Charles-Marie Widor et où a brillé Nadia Boulanger. Il fut aussi le vice-président de la Sacem avant la dernière guerre.

Comme Rose, Régina était pianiste, mais Robert «senior» (qu'il ne faut donc pas confondre avec son fils virtuose) préféra se distinguer comme acteur, même s'il maîtrisa le solfège au point de l'inculquer à son petit-fils Jean.

Robert «Casa» avait travaillé l'art dramatique et la diction au Conservatoire. Chansonnier dans un cabaret en vogue, la Boîte à Fursy, il partagea les planches avec Sacha Guitry, puis dirigea le Théâtre français de New York à la demande de Charles Dullin, dans les années 1920. C'est aux États-Unis qu'il amputa son patronyme de deux syllabes, pour en faciliter la prononciation aux anglophones. On le voit en chair et en os dans un vieux film de Claude Autant-Lara, *Ciboulette* (1933).

Marius, son frère, fut compositeur, premier prix de violon et l'un des créateurs de *Tzigane*, pièce redoutable qu'il joua pour Maurice Ravel, son auteur, au Palais de la musique de Barcelone.

Marcel, emporté très jeune, était l'animateur d'un quatuor de violoncelles réputé : il avait épousé une cantatrice dont il eut un fils, Claude, lui-même premier prix de violoncelle.

Henri, enfin, était mon grand-père. C'est un homme qui a beaucoup compté pour moi.

— *De quel instrument jouait-il?*

— De l'alto. Dans les rangs des Concerts Colonne, mais surtout au sein du célèbre Quatuor Capet, dont la composition varia plusieurs fois en trente ans d'existence. Lucien Capet, le premier violon, propagea les partitions de Beethoven dans l'Europe entière. C'est à lui que la France, alors tout au culte de Bayreuth, dut son amour et sa connaissance de ces œuvres essentielles.

Mon grand-père joua sous l'autorité de Capet dès la fondation de l'ensemble, point qui prouve son talent, puisque Henri n'avait que quatorze ans et ne possédait aucun diplôme en 1893. Capet fut son seul maître dans le maniement de l'archet, jusqu'à ce que celui-ci soit nommé professeur à Bordeaux où prospérait la Société musicale Sainte-Cécile, l'une des plus brillantes de province. Mon grand-père profita de ce chômage forcé pour institutionnaliser son mérite et entrer au Conservatoire de Paris, dont il sorti auréolé d'un premier prix... à un cheveu de la limite d'âge!

À l'école du Faubourg-Poissonnière, qui connaissait un âge d'or, Henri eut de nombreuses gloires futures pour camarades et compères: Alfred Cortot, Jacques Thibaud, Ricardo Viñes, Alfredo Casella, Lazare-Lévy, Pierre Monteux, Georges Enesco, Louis Aubert, Nadia Boulanger... Autant d'amitiés fortes que concerts et tournées s'apprêtaient à décupler.